

VOYAGE

MARSEILLE

fait peau neuve

Pour tordre le cou à sa mauvaise réputation et mériter son titre de capitale européenne de la culture 2013, la plus vieille cité de France a entrepris sa mue. Son ambition : devenir le nouveau phare de la Méditerranée.

PAR CHRISTÈLE DEDEBANT (TEXTE)
ET MASSIMO SIRAGUSA (PHOTOS)

Photos : Massimo Siragusa / Contrasto



Cette sculpture se dresse depuis 2010 place d'Arvieux, face aux docks de la Joliette



Un entretien avec Rudy Ricciotti P. 71

Le grand lifting du front de mer P. 80

C'est l'heure de la (ré)création P. 86

Les coins secrets des connaisseurs P. 92

(hors champ), d'anciens entrepôts qui ont été les premiers à bénéficier d'Euroméditerranée, «le plus grand chantier urbain d'Europe».



*Petite révolution
dans le centre gangrené
par les embouteillages :
la cathédrale n'est plus
un rond-point et le
piéton gagne du terrain*

Exit la passerelle d'autoroute qui débouchait sur le parvis de Sainte-Marie-Majeure : les voitures empruntent une série de tunnels pour longer le front de mer et traverser la ville du nord au sud. Ici, 21 200 m² vont être rendus aux promeneurs.



C'est la nouvelle rivale de la Bonne-Mère, la figure de proue d'une Marseille partant à la conquête du XXI^e siècle. Cette flèche de trente-deux étages, signée Zaha Hadid et siège mondial du groupe de transports maritimes CMA-CGM, trône sur les quais d'Arenç depuis 2010.

*Sur les vieux docks
désaffectés, des musées
et des tours de bureaux
dessinent une skyline,
dans l'esprit d'un petit
Manhattan-sur-Mer*

En bas de la Canebière, sur le Vieux-Port, les adeptes du bras d'honneur et du stationnement en triple file sont désormais «personæ non grata». Là où, jusqu'en 2012, se croisaient neuf voies de circulation, la pression automobile est réduite de moitié, les transports en commun disposent de voies dédiées et le périmètre du plan d'eau, longtemps obstrué par les barrières des clubs nautiques, est rendu aux promeneurs. Marseille, vice-championne d'Europe des villes les plus embouteillées après Varsovie, a enfin retrouvé son cœur. Sous l'ombrière en Inox de 120 mètres de long signée du Britannique Nor-

man Foster, Marius peut de nouveau rêver au grand large. A plus de trente millions d'euros le rêve, il fallait oser. D'autant que les critiques fusent toujours : «Mais c'est quoi, ce perchoir à gabians (goélands) ? râle un client à la Brasserie de l'OM. On va tous se fourrer dessous comme des sardines quand il fera 40 °C ? Ils ont oublié les arbres ou quoi ?» Non, «ils» n'ont pas oublié les arbres. Les concepteurs de cette place piétonnière, l'une des plus vastes d'Europe, leur ont simplement préféré l'épure du granite blanc. Bonne nouvelle pour les marchands de casquettes et de bobs : grâce à ce désert minéral de près de 40 000 mètres carrés, leur fortune est à tout jamais assurée.

A l'entrée du port, le MuCEM (ici en septembre 2012) de l'architecte Rudy Ricciotti évoque une casbah, avec son béton dentelé façon moucharabieh. Ce carré de 72 m de côté, bâti sur l'ancien môle J4, doit abriter une collection consacrée aux cultures méditerranéennes.



En ce tournant de millénaire dans la cité phocéenne, les travaux sont partout. Ils se sont propagés dans le centre-ville, du Vieux-Port à la gare Saint-Charles jusqu'aux quais d'Arenç, et même jusqu'à la porte d'Aix. Depuis Napoléon III, on n'avait jamais vu ça ! A l'époque, la construction du bassin portuaire de la Joliette avait coûté à la ville la coquette somme de dix-huit millions de francs, et s'était éternisée pendant vingt ans. Dommages collatéraux de ces grandes manœuvres, 16 000 personnes avaient été expulsées et un millier de maisons avaient été rasées... Depuis ces années-là, Marseille, qui cultive pourtant le goût du chantier, n'avait plus jamais été à ce

point dérangée dans ses habitudes. Dans cette capitale régionale en déficit chronique d'équipements, le label Marseille-Provence 2013 (MP 2013) – et les six cents millions d'euros investis en son nom, dont 40 % par la ville – a agi comme le génie de la lampe.

«Je ne peux même pas vous dire le bazar que c'est»

Ainsi, proposé fin 2008, validé quelques mois après par les collectivités, le réaménagement du Vieux-Port a débuté tambour battant en mars 2012 pour s'achever à la fin de la même année. De mémoire d'urbaniste, peu de projets de cette envergure ont été si rondement menés. Christian Brunner, directeur

de l'Agence d'urbanisme de l'agglomération marseillaise (Agam), le reconnaît sans détour : «Sans l'extraordinaire catalyseur de la capitale européenne de la culture, les travaux se seraient enlisés dans la crise et les échéances électorales (les municipales de 2014, ndlr).» Les taxis résumant, à leur façon, la situation : «Je ne peux même pas vous dire le bazar que c'est, ici, avec ces travaux perpétuels, peste un chauffeur. Les touristes ? On en a déjà asphyxié des milliers dans les embouteillages !»

Espérons que certains survivent au gaz carbonique, car l'objectif d'attirer en 2013 dix millions de visiteurs dans l'ensemble du département a conduit Marseille ●●●

VOYAGE | **Marseille**





*Usines de savon,
entrepôts à céréales...*

*Les fleurons du
patrimoine industriel
ont été transformés
en pôles culturels*

Vouée à la démolition après sa fermeture, en 1990, la manufacture de tabac de la Seita s'est muée depuis 2004 en un lieu de création : cinéma, arts numériques, danse, théâtre... Ce site de 45 000 m², baptisé la Friche la Belle de Mai, dispose aussi d'un restaurant avec terrasse, qui propose une cuisine de saison.

VOYAGE | **Marseille**



Achevé en 1927, le silo à blé d'Arenc, labellisé «patrimoine du xx^e siècle» par le ministère de la Culture, est devenu il y a deux ans une salle de concert de 2 000 places. Ici, le hall d'accueil dit «des mamelles».



Adieu la gare du Prado ! Sur ses vestiges s'étend depuis 2004 le parc du xxvi^e Centenaire. Outre des jeux d'eau et un lac, il offre quatre jardins thématiques : provençal, arabo-andalou, africain et japonais.



Ce bus vertical signale l'entrée de la cité des Arts de la rue, installée depuis 2010 aux Aygaldes, dans l'ex-hullerie L'Abelle.



La Maison des cinématographies de la Méditerranée a ouvert en 2011 à la Buzine, le «château de ma mère» cher à Pagnol.

●●● à sortir le grand jeu. Une cinquantaine de projets demeurés des années en déshérence ont, miraculeusement, (re)vu le jour : au nord, la Cité des arts de la rue, grand laboratoire scénique, s'est matérialisée après quinze ans de tergiversations ; au sud, le château Borely, dédié à l'art décoratif et à la mode, va rouvrir ses portes après une décennie de travaux, tandis qu'au centre, le musée des Beaux-Arts du palais Longchamp émerge – quoique laborieusement – d'un sommeil de huit ans...

Mais c'est surtout autour du grand port maritime, entre le quai du Lazaret et le fort Saint-Jean, où gît la mémoire ouvrière et coloniale de Marseille, que la ville en met «plein la vue». Sur une bande de deux kilomètres, des bâtiments culturels flamant neufs alternent avec des constructions industrielles préservées, souvent in extremis, de la proverbiale fièvre démolisseuse du BTP local. Ces extravagances du front de mer, édifiées ou réhabilitées à coups de dizaines de millions d'euros, mériteraient leur place dans un Monopoly version gold. Parmi les morceaux choisis du «waterfront», citons : la façade creusée du nouveau fonds régional d'Art contemporain (Frac), dessinée par le Japonais Kengo Kuma (vingt-cinq millions d'euros) ; la masse oblongue du hangar J1, autrefois débarcadère des ferries venus d'Algérie et de Tunisie, aujourd'hui

converti par Catherine Bonte en espace d'exposition (huit millions d'euros) ; l'étonnante silhouette en équerre de la Villa Méditerranée, conçue par l'Italien Stefano Boeri (soixante-dix millions d'euros). Sans oublier, bien sûr, l'imposant «monolithe minéral» du MuCEM (musée des Civilisations d'Europe et de la Méditerranée), réalisé par Rudy Ricciotti à la sortie du Vieux-Port [lire notre entretien].

«On l'ignorait, mais Marseille est exposée au soleil !»

Reste que la vitrine n'est pas aussi étincelante qu'elle y paraît. En février 2012, la cour des comptes a épinglé le MuCEM pour dépassement budgétaire. Établi à cent millions d'euros en 2001, le montant des travaux a doublé en dix ans. C'est que ce mastodonte a désormais trois têtes : le fort Saint-Jean rénové en hall d'exposition, le musée proprement dit et le centre de Recherche et de Conservation, dans le quartier de la Belle de Mai. Pour l'Etat, commanditaire du projet, la «douloureuse» gâche un peu l'ambiance. Autre cafouillage : la date de livraison de la Villa Méditerranée, toujours annoncée et toujours repoussée. Il faut dire que le bâtiment, partiellement immergé, implique une technologie hors norme. Aux dernières nouvelles, cette Arlésienne devrait être fin prête d'ici à avril. Soit trois mois après la cérémonie inaugurale de MP 2013. Dernier couac, et non des

*L'ancien bastion ouvrier
et colonial mise plusieurs
milliards d'euros
sur le business et les loisirs.
Pour un nouvel âge d'or ?*

moindres, l'incroyable raté du J1, révélé par le «Canard enchaîné» en août dernier. A l'origine, ce lieu emblématique, une propriété du grand port maritime dotée d'une vue époustouflante sur l'archipel du Frioul, devait constituer le centre névralgique de MP 2013. Las, l'ancien hangar restera portes closes tout l'été. La raison ? Les indispensables travaux de climatisation, qui auraient multiplié par deux le budget initial. «On l'ignorait jusque-là, mais Marseille est exposée aux rayons du soleil !» rigole Louis Alessandrini, membre d'«Alter off», l'un des quatre projets dissidents de MP 2013, avec «Off», «Autonome» et «Marseille, capitale de rien».

Foin de sarcasmes : le coup d'accélérateur de MP 2013 devait ●●●

●●● forcément produire quelques dérapages. En matière de travaux, la deuxième ville de France a déjà montré de quoi elle était capable. Il n'y a qu'à se pencher sur les réalisations d'Euroméditerranée (Euromed). Depuis vingt ans, cette opération d'intérêt national, soutenue par l'Union européenne, l'Etat et les collectivités territoriales à hauteur de 3,5 milliards d'euros, achète les terrains entre la mer et la gare, aménage les espaces publics et établit le programme des constructions auprès des promoteurs. Elle se retrouve ainsi à la tête du « plus grand chantier urbain d'Europe ». Son but : rattraper le retard de la cité phocéenne et la faire entrer dans le classement des vingt premières métropoles européennes. « Quand on a démarré, Marseille comptait plus de 20 % de chômeurs. Maintenant, on est descendu à 13 %, annonce fièrement Anthony Abihssira, le chargé de communication. Avec 20 000 jobs créés en dix ans, Euromed représente le premier pôle d'emplois des Bouches-du-Rhône ! »

Hommes et femmes d'affaires ont remplacé marins et dockers

La transformation réussie des docks de la Joliette est la carte de visite de ce colosse. De 1992 à 2002, ces vastes entrepôts décatés, témoins mélancoliques d'une gloire portuaire déchu, ont été rénovés avec finesse par Eric Castaldi. Là où, jadis, dockers, marins et mécanos s'interpellaient dans le brouhaha des machines, des hommes et des femmes d'affaires vont et viennent dans des ascenseurs insonorisés. Sous ces hauts bâtiments de brique et de métal s'activent désormais 220 entreprises et 3 000 salariés.

C'est aussi dans le giron d'Euromed qu'a surgi de terre, fin 2010, le porte-étendard d'une Marseille affairiste et conquérante : la tour CMA-CGM signée de la célèbre architecte Zaha Hadid. Toisant le quartier d'Arenc-Joliette de ses 147 mètres de haut – autant que la pyramide de Kheops –, cet ●●●

ENTRETIEN



RUDY RICCIOTTI
ARCHITECTE DU MUCEM

*Cette ville est comme
un boxeur poids lourd,
elle encaisse les mauvais
coups sans broncher* ■■

GEO L'auteur marseillais Jean-Claude Izzo a écrit : « On ne comprend rien à cette ville si l'on est indifférent à sa lumière. » Qu'en pensez-vous ?

Rudy Ricciotti Un proverbe provençal très joli dit : « Le meilleur dans le soleil, c'est l'ombre. » C'est très vrai. A Marseille, la lumière n'apaise pas, elle s'impose, elle est tyrannique. Il n'y a que dans des lieux qui en sont souvent privés, comme Paris, Genève ou Lille, qu'elle apporte le bonheur : dès qu'il y a un rayon de soleil, tout le monde est heureux. C'est la rareté qui fait la qualité. Mais ici, on vit avec cette lumière en permanence et elle peut martyriser. Un jour de mistral, en été comme en hiver, il devient impossible d'entrouvrir les yeux, même de deux millimètres.

Comment profiter alors de cette lumière particulière ? Existe-t-il des moments et des endroits plus propices ? L'instant idéal, c'est quand le soleil se couche, à cause de l'orientation de la ville vers l'ouest. Quant au lieu, c'est incontestablement depuis la mer, en longeant un littoral qui fait vingt-cinq kilomètres de l'Estaque jusqu'à la baie des Singes. Sur ce rivage, on traverse plusieurs cultures, industrielle, portuaire, maritime et balnéaire. Il y en a pour tous les goûts. J'aime surtout l'extrémité de la baie des Singes, quand la côte bifurque soudainement vers le sud. Tout à coup, la lumière devient très différente et on a l'impression de changer de continent. Ce n'est plus la même mer, plus les mêmes vagues, plus la même couleur. L'eau devient cobalt : un bleu très dense, sans nuance de gris.

Blaise Cendrars a écrit sur la cité phocéenne : « C'est [...] une des villes les plus mystérieuses du monde et des plus difficiles à déchiffrer. »

Partagez-vous ce point de vue ? Ce n'est pas faux de dire qu'elle est mystérieuse. Je connais Marseille depuis très longtemps : j'y suis arrivé quand j'étais lycéen et j'y ai fait l'école d'architecture. Mais à dire vrai, je suis un peu fatigué d'elle. Cette ville est comme un boxeur poids lourd, du genre d'Arthur Cravan, le poète boxeur [né en 1887, ce neveu d'Oscar Wilde était considéré par les surréalistes comme un précurseur

de leur mouvement, ndlr] : elle encaisse les mauvais coups sans broncher, mais reste difficile à atteindre. Même celui qui cherche Marseille ne la trouve jamais vraiment. Cette cité me fait penser au roman « Le Désert des Tartares », de Dino Buzzati : on attend, on entend le bruit des cavaliers, on voit les nuages de poussière, et on se dit que ça y est, ils vont enfin arriver. Mais on s'aperçoit qu'ils ne viendront jamais...

En France, Marseille est un peu un cas à part : il y a un centre-ville très populaire, et une périphérie plus chic. Cette particularité risque-t-elle de disparaître ?

Même si les institutionnels tendent à chasser les populations laborieuses du front de mer, il n'y a pas de vraie raison que cela change. Le snobisme est d'ailleurs impossible ici, ce serait un comportement ridicule. Mais d'un point de vue économique, Marseille souffre beaucoup. Cette ville est aussi nourrie par la violence, voire par l'esthétique de la violence. Sa complexité identitaire – la ville est née de vagues successives d'immigration, des Italiens, des juifs, des pieds-noirs, des Grecs, des Arméniens, des Espagnols, etc. – la fait ressembler à New York. Or, à part Gaston Defferre, nous n'avons pas eu de maires inspirés tels Ed Koch et Rudy Giuliani [respectivement élus à New York de 1978 à 1989 et de 1994 à 2001], qui ont su faire évoluer la métropole en matière de cosmopolitisme et de sécurité.

Pourquoi dites-vous que travailler à Marseille est une responsabilité « écrasante » ? La responsabilité, pour qui construit ici, c'est de parvenir à s'intégrer sans paraître ridicule. C'est un peu comme débarquer dans une tribu de féroces guerriers : il faut être prudent et ne pas jouer au cador ! La difficulté, c'est que Marseille n'est pas une ville de nuances. Il n'y a pas de marges dans le paysage : pour qu'une œuvre architecturale s'y insère, il vaut mieux qu'elle soit violente et besogneuse plutôt qu'aimable, raffinée et courtoise.

De grands travaux ont été lancés un peu partout dans la métropole,

est-ce que les architectes ont dialogué entre eux pour les réaliser ?

Non, car cela ne relève pas de notre responsabilité, mais plutôt de celle des aménageurs : c'est à eux de régler les problèmes de « covisibilité ». Ne laissons pas croire que les architectes ont plus de pouvoir qu'ils en ont !

Quels sont vos coins préférés ?

J'aime le marché des pêcheurs, sur le Vieux-Port. C'est l'une des dernières images authentiques de Marseille. Avant que j'habite à Cassis, c'était mon lieu de pèlerinage. J'y allais tous les dimanches matins pour observer les hommes décharger des poissons de toutes les couleurs. C'est un spectacle puissant. Et une source d'inspiration, car je fais beaucoup la cuisine. Ici, c'est l'un des derniers sites urbains d'Europe où l'on peut déguster les produits de la cueillette, de la chasse et de la pêche. Moi, je mange des salades sauvages qui proviennent des champs et un ami chasseur me fournit en gibier. Les collines à la sortie de la ville sont comme un garde-manger ! Il y a aussi le magnifique quartier de l'Estaque. J'y viens pour acheter des panisses [spécialité à base de farine de pois chiches] et m'installer en terrasse. J'aime aussi ce grand paysage portuaire, qui est un territoire défendu : je ne sais pas pourquoi l'accès en est barré au public, car on peut facilement imaginer les gens s'y balader le dimanche. Ça m'est déjà arrivé de flouter pour pénétrer cette cité interdite : la digue du large, tout en pierres, tout en longueur, est somptueuse.

Les Marseillais ont-ils une identité propre ? Qu'aimez-vous chez eux ?

C'est le dernier peuple en Europe qui parvient à tenir tête au politiquement correct. Il est excessif, bringueur, grande gueule. Et surtout, il résiste à toute forme de globalisation. En vérité, cette ville n'est pas colonisable : c'est là son sourire, sa tendresse. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si Marseille a autant d'artistes résidents, capables de se rebeller. J'espère que toutes ces nouvelles constructions, ce renouvellement urbanistique, ne changeront pas cette âme si particulière. ■

Propos recueillis par Olivia Snajev



Le tramway, qui a signé son retour en 2007, file devant le palais Longchamp. Ce bâtiment Second Empire abrite notamment le Muséum d'histoire naturelle et le musée des Beaux-Arts. Ce dernier vient enfin de retrouver son lustre d'antan, après une décennie de travaux.

●●● édifice aguicheur est en passe de voler à la Bonne-Mère son rôle d'icône marseillaise. Les trois cents millions d'euros de sa réalisation – acquittés par l'armateur Jacques Saadé, seizième fortune de France – n'auront pas été investis en vain.

Le voisinage du high-tech et du délabré ne peut pas s'éterniser

D'ici à deux ans, d'autres gratteciel transformeront les quais d'Arenc en petit Manhattan-sur-Mer : celui de Jean Nouvel, haut de 135 mètres, devrait regrouper les plus grandes firmes ; la flèche de 113 mètres conçue par Yves Lion hébergera, elle, 200 chambres d'hôtel quatre étoiles et 150 appartements de tourisme haut de gamme. La coupe est pleine ? Pas tout à fait : le clou de cette opération évaluée à 450 millions d'euros au total, a pour nom de code H99. Haute de

quatre-vingt-dix-neuf mètres (d'où son nom), la première tour de logements érigée sur le sol national depuis trente-cinq ans est signée Jean-Baptiste Pietri. Elle proposera 149 logements de standing, allant du deux-pièces au duplex panoramique. Montant du nid d'aigle ? Entre 4 500 euros et 12 000 euros le mètre carré (contre 2 600 euros en moyenne à Marseille). La vue à 180 degrés sur l'antique «mare nostrum» n'a pas de prix. Mais pour les appartements côté ville, le panorama est peu reluisant. A quelques centaines de mètres se trouve Saint-Mauront. Ce quartier, «le plus pauvre du pays», selon le député socialiste Patrick Mennucci, concentre tous les indicateurs de la précarité : d'après l'Insee, 33 % des habitants sont sans emploi (contre 13 % en moyenne à Marseille), 47 % sont dépourvus de diplôme (25 %

à l'échelle communale) et le tiers des familles sont monoparentales (18 % dans la cité). «L'habit insalubre de Saint-Mauront constitue la première zone de repli des expulsés d'Euromed», dénonce David Mateos Escobar, urbaniste membre de l'association «Un centre-ville pour tous». Dans cet ancien fief industriel, où s'effectuait jadis une grande partie de la production du savon de Marseille, les friches et les coursives rouillées des maisons ouvrières cohabitent avec les barres de la cité Bellevue, longtemps surnommée le «bidonville vertical».

On s'en doute, le voisinage du high-tech et du délabré, de la Marseille privilégiée et de la Marseille oubliée, ne peut pas s'éterniser. D'ici à deux ans, un ensemble résidentiel innovant devrait s'élever au cœur de ce quartier. Ce projet ●●●



MARSEILLE-PROVENCE 2013
CAPITALE EUROPÉENNE
DE LA CULTURE



*À l'entrée du Vieux-Port,
la nouvelle esplanade
et ses musées.*



EUROMÉDITERRANÉE TRANSFORME MARSEILLE EN CAPITALE

** Euroméditerranée est une opération d'aménagement et de développement économique qui a changé le visage de Marseille depuis 1995. En 2013, Euroméditerranée sera l'épicentre de la capitale européenne de la culture.*



A force de plans de réhabilitation, le Panier, plus vieux quartier de France, devient presque branché.

*Ce grand toilettage urbain
ne fait pas l'unanimité :
urbanistes, architectes et citoyens
proposent des contre-projets*

●●● se compose de logements sociaux, de résidences étudiantes, d'ateliers d'artisans, d'un jardin public et même d'un bâtiment en bois à énergie positive (qui produit plus d'électricité et de chauffage qu'il n'en consomme). Le tout, affirme le promoteur Nexity, devrait évoquer «le Chelsea de New York» (un quartier «arty» à l'ouest de Broadway). Avant même le premier coup de pioche, 101 appartements neufs ont déjà été proposés à la vente. Prix du mètre carré ? De 2 900 à 4 200 euros, selon les prestations. «Euromerde», tours en verre, trucs pour étudiants... tout ça, c'est pas pour nous !» rigole Mourad, un jeune de la cité Bellevue. Il faudra pourtant qu'il s'y fasse : au tournant de l'année 2013-2014, l'Agence nationale de rénovation urbaine (ANRU) prévoit de construire 900 logements à Saint-Mauront afin d'encourager «la mixité sociale». L'expression signifie souvent l'inverse de ce qu'elle prétend offrir. Pour nombre de riverains, elle annonce le début de la marginalisation. voire l'expulsion.

Ce risque, le sociologue Jean Viard, l'a prévu de longue date : «La métamorphose de Marseille, commente-t-il, je suis pour. La ville a commencé à se relever depuis peu : elle gagne désormais chaque année 5 000 emplois et 5 000 habitants. Mais ce n'est pas suffisant ! Il lui manque encore 90 à 100 000 postes dans le privé pour rattraper

son retard sur les métropoles européennes de même taille. Mais comment les gosses d'ici vont-ils être à la hauteur du bassin d'emplois d'Euroméditerranée ? Quels outils va-t-on leur donner ?»

Dans l'hypercentre, trente-cinq îlots restent en souffrance

La question s'étend en réalité à toute la population du centre. Ici, à la différence des autres cités de France, le petit peuple non-qualifié des dockers, des manœuvres et des hommes de main s'est enraciné dans le cœur de ville, «éponge» historique des vagues successives d'immigration. Mais, depuis 2010, un programme initié par la municipalité prévoit la «revitalisation» de trente-cinq îlots dégradés de l'hypercentre. Devis du toilettage ? 235 millions d'euros, pour bâtir 1 500 logements neufs, en réhabiliter 2 000 et ravalier 800 immeubles. Ces chantiers auront-ils raison de la singularité marseillaise ? Pas sûr. Ou, du moins, pas rapidement. Après le double effet euphorisant de la capitale culturelle 2013 et des élections municipales de 2014, le temps marseillais devrait retrouver son élasticité naturelle. Sans compter la réaction du peuple de la plus vieille ville de France, qui a toujours fait preuve de répondeur.

Un exemple : la lutte engagée autour du groupe d'immeubles dits des Feuillants. Situés sur la my-

thique Canebière, ces cinq bâtiments haussmanniens en cours d'affaissement ont été préemptés en 2012 par la commune. L'appel d'offres tient sur un timbre-poste : «ouvrir une brasserie au rez-de-chaussée». La mairie est prête à céder tout le reste au plus offrant. Dans l'espoir de sauver les lieux d'une énième opération immobilière, une contre-attaque s'est organisée depuis quelques mois. Le collectif «Les Feuillants», réunissant urbanistes, architectes, représentants de la fondation Abbé Pierre et habitants, propose d'y créer «un laboratoire de la ville en mouvement», qui serait doté d'un belvédère, d'un centre d'hébergement et d'un relais à la petite enfance. Comme l'affirme l'un des instigateurs de ce mouvement dissident, André Jollivet, également président de la Maison de l'architecture : «Il s'agit de faire la ville autrement... On ne va pas changer le monde, mais peut-être provoquer un effet d'entraînement.» La méthode ? Faire du bruit. «Plus on parlera du projet, plus on aura de chance d'obtenir satisfaction», poursuit-il. Les gratte-ciel ont beau s'élever, et les hôtels cinq étoiles ont beau s'afficher, la formule de la romancière Edmonde Charles-Roux reste d'actualité : «Le plus grand monument de Marseille, c'est son peuple.» ■

Christèle Dedebant



PUBLI-COMMUNIQUÉ

LA CORSE EN VERSION ORIGINALE



EN PARTENARIAT AVEC
GEO

©Corentin/Shutterstock.com

Terre d'exploration, la Corse est un petit coin de paradis qu'il convient d'apprivoiser. Derrière chaque pierre, une histoire captivante, à chaque tournant, des paysages époustoufflants. *Les Amoureux de la Corse*, en partenariat avec le magazine GEO, a décidé de vous embarquer dans l'aventure.

L'île de Beauté vous dévoile ses charmes... un nouveau site au nom bien évocateur, *Les Amoureux de la Corse*, lui est dédié pour en faire le tour autrement. Il y a mille et une façons d'approcher la Corse et ses coutumes : *Les Amoureux de la Corse*, en partenariat avec GEO, propose un voyage itinérant au cœur de cette île fascinante.

Découvrez des articles passionnants et insolites pour une immersion totale dans la Corse authentique. Nous avons arpenté ses terres, et sommes heureux de partager avec vous sa richesse et sa beauté.



©Volofini/Shutterstock.com



©Cecilyimages

Ouvrez le grand livre de cette île avec *Les Amoureux de la Corse* et plongez dans des paysages sublimes au travers de photos aux vues imprenables. **Spécialement pour vous, un dossier thématique mensuel fait le point sur une des multiples facettes de l'île :** plages, villages, gastronomie, traditions...



©SislaJean/Shutterstock.com

Succombez vous aussi au charme irrésistible de cette île qui recèle tant de secrets et de mystères. **Toute la Corse en un clic c'est maintenant !**

www.lesamoureuxdelacorse.fr



Change - RCS Marseille 5 75 565 463.

VOYAGE | **Marseille**

1 2030 Parc humide de 14 ha dans le valon des Aygaldes. Architecte : François Leclercq.

2 2030 hot XXL, bureaux et logements. Architecte : François Leclercq.

3 2010 Tour CMA-CGM, immeuble de bureaux. Architecte : Zaha Hadid.

4 2015 Tour La Marseillaise, immeuble de bureaux. Architecte : Jean Nouvel.

5 2015 Tour Horizon, hôtel, résidence de tourisme et logements. Architecte : Yves Lion.

6 2015 Tour H99, immeuble d'habitations. Architecte : Jean-Baptiste Péri.

7 2014 Tour Balthazar, immeuble horizontal de bureaux et commerces. Architecte : Roland Carta.



Le GRAND LIFTING

du front de mer

Ce dépliant est une projection de la Marseille du futur. En 2030, ce sera toute la façade maritime, entre Cap Pinède et le Pharo, qui aura été magnifiée sous la houlette d'architectes de stature internationale.

PAR CORALIE BONNEFOY (TEXTES)

8 2011 Le Silo, salle de spectacles dans un ancien réservoir à grains. Architectes : Eric Castaldi et Roland Carta.

9 2005 Archives et bibliothèque départementales des Bouches-du-Rhône. Architecte : Corinne Vezzoni.

10 2015 Euromed Center, bureaux, hôtels et projet de salles de cinéma. Architecte : Massimiliano Fuksas.

11 2014 Les Terrasses du port, centre commercial. Architecte : Michel Petrucci-Letang.

12 2014 Docks de la Joliette, bureaux et commerces. Constructa. Architecte de la 1^{re} phase (finie en 2002) : Eric Castaldi.

13 2013 Fonds régional d'art contemporain, site culturel. Architecte : Kenjo Kuma.

14 2013 Les Voûtes de la Major, boutique.

15 2013 Re transform



ates de la Major, boutiques
Bruno Fortier et Jean-Michel Savignat.

15 2013 Regards de Provence, ex-station sanitaire maritime
transformée en musée. Architecte : Guy Dohet.

16 2013 La Villa Méditerranée ou CeReM (centre régional
et de la Méditerranée), site culturel. Architecte : Stefano Boeri.

17 2013 Le MuCEM, musée des Civilisations de l'Europe
et de la Méditerranée. Architecte : Rudy Ricciotti.

18 2013 Fort Saint-Jean, espace d'exposition et «jardin des
migrations». Architecte : François Botton. Paysagiste : agence APS.

19 2013 Semi-piétonnisation du Vieux-Port.
Architecte : Norman Foster. Paysagiste : Michel Desvigne.

20 2013 Ombrière pour abriter, notamment, le marché
aux poissons. Architecte : Norman Foster.



VOYAGE | **Marseille**



Gdem Image / Constructa

Michiel Desvigne Paysagiste / Foster + Partner / Bangham Architects / Jagerop

Euroméditerranée / François La dercq by Labtop

2015

Résidences de standing, bureaux haut de gamme, hôtels cinq étoiles, jardins suspendus, boutiques de luxe... Avec ces gratte-ciel, nommés La Marseillaise, Horizon, H99 (de g. à d.) et Balthazar (en bas), les quais d'Arcs seront la vitrine d'une Marseille flamboyante.





2013

L'opération de reconquête du littoral ne pouvait pas négliger le Vieux-Port. On a décidé de repaver les berges et de les débarrasser de – presque – toutes les voitures, afin de dégager une esplanade vaste comme quatre terrains de football. Le clou : une ombrière (photo) devant résister à des rafales de vent supérieures à 200 km/h et surplombant l'ancien quai des Belges, rebaptisé quai de la Fraternité.



2030

Euroméditerranée, le programme de rénovation urbaine lancé en 1995, va encore s'étendre : un secteur de 169 ha, compris entre Cap Pinède, le «village» du Canet et la tour CMA-CGM, sera transformé en écocité. Ce quartier modèle comprendra 500 000 m² de bureaux et 14 000 logements neufs. Ici, la future corniche nord : aménagée au-dessus de l'autoroute A55 (enterrée), elle offrira 2 km de promenade en bord de mer.

CITÉ DES ARTS DE LA RUE Le théâtre de Lenche DOCK DE
VOYAGE | **Marseille** LA CARTONNERIE L'Embobineuse LE
LE MERLAN Le silo L'ESPACE JULIEN

ôme
CABA



Photos : Hélène David / Argos

Chaque premier mercredi du mois à douze heures, alors que retentit l'alarme de la protection civile, une troupe investit un lieu public pour réaliser une performance.

LES SUDS Les Bernardines le klap
BALLET NATIONAL LA CRIÉE
le moulin LE THÉÂTRE NONO
la Friche la Belle de Mai

C'est l'heure de la

(ré)CRÉATION

Les artistes ont trouvé ici leur espace de liberté. Avec des bouts de ficelle et une imagination débordante, ils transforment bateaux ou coins de rue en temples du spectacle vivant. Enquête côté coulisses.

PAR CHRISTÈLE DEDEBANT (TEXTE) ET HÉLÈNE DAVID (PHOTOS)

Lesymboleétait trop beau. Le 20 octobre 2012, au Dock des suds, sur les quais d'Arenc, le groupe toulousain Zebda, auteur en 2002 du tube «Mo-ti-vés», a rejoint sur scène l'orchestre El Gusto, interprète du «chaâbi», cette musique populaire née dans la casbah d'Alger. D'un côté, des Occitans mâtinés d'influences berbères, de l'autre, des juifs et musulmans pétris de traditions arabo-andalouses. Cette communion transméditerranéenne, c'est l'esprit de la Fiesta des suds, le grand événement musical de Marseille. En vingt ans, la Fiesta, comme on l'appelle ici, a enfiévré un million de spectateurs. «Dès le début, même sans publicité, même au fin fond d'un hangar abandonné, les Marseillais ont répondu présents», raconte Ber-

nard Aubert, le programmeur. Plus connue pour ses échauffourées que pour ses envolées lyriques, la cité phocéenne affiche pourtant une formidable galaxie de lieux, de compagnies et de manifestations. Dotée d'outils dernier cri sans équivalents dans l'Hexagone – dont la Cité des arts de la rue et le Klap, un «laboratoire de la danse» –, elle dispose désormais d'une gamme complète d'équipements dédiés aux musiques actuelles et, surtout, d'un nombre de salles de théâtre supérieur à celui de Paris intramuros, proportionnellement au nombre d'habitants.

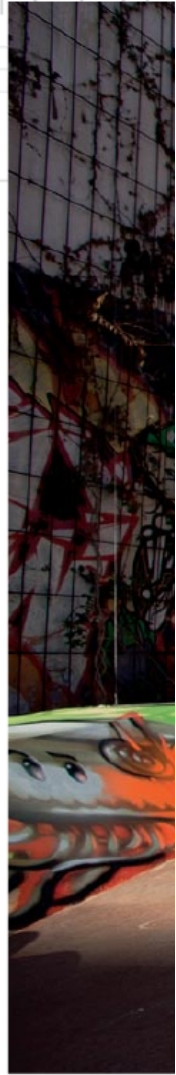
Marseille, capitale du spectacle vivant ? «Ici, la culture est avant tout une fête», souligne Serge Noyelle, fondateur du théâtre Nono. Au début du siècle déjà, les étoiles du bel canto et de la «canzonetta», plébiscitées par les immigrés ●●●

Ce rituel décalé a été baptisé «Sirènes et Midi net».



Jerémy Paulin

L'été dernier, la plage de Corbières a accueilli le festival Un piano à la mer et ses concerts aquatiques.



●●● italiens, étaient accueillies par les lazzis ou les bravos d'un parterre inflammable et éclectique. Mais c'est dans l'univers du music-hall que le goût marseillais pour le spectacle – sur scène et dans la salle – a donné toute sa mesure. Entre 1857 et 1930, sous les ors du cabaret l'Alcazar, un public aussi avide que persifleur a fait éclore des carrières fulgurantes, celles de Mayol (et son «Viens poupoule»), Tino Rossi, Yves Montand et bien sûr Fernandel, l'enfant prodige au sourire XXL. La suite est connue : le cinéma, puis la télévision, ont provoqué la ruine du music-hall.

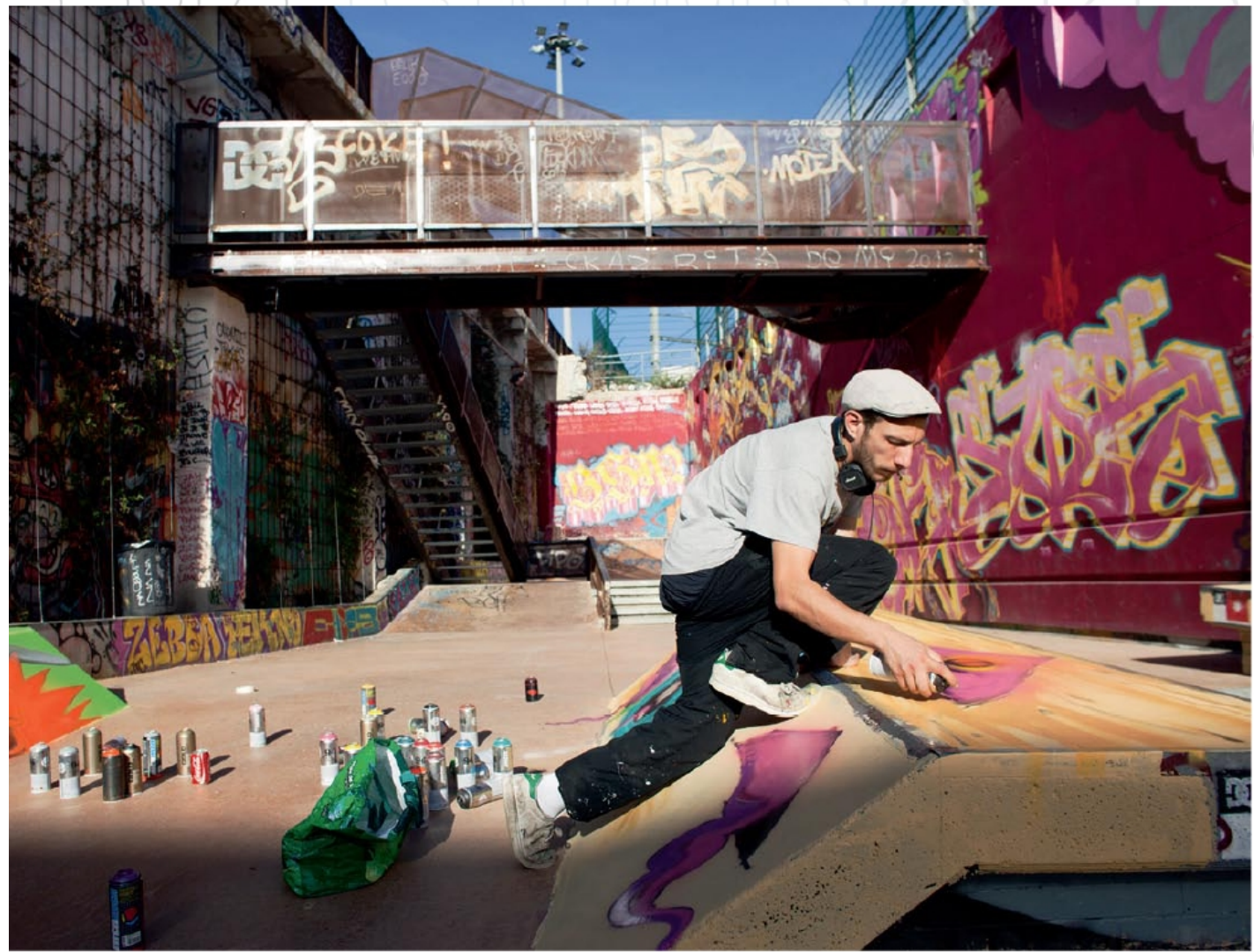
Mais sur ces décombres, le théâtre marseillais allait enfin pouvoir s'épanouir. Un événement du carnet mondain pesa très lourd sur son destin : le 30 octobre 1973, Gaston Defferre, le maire insubmersible, épousait en troisième noce la romancière Edmonde Charles-Roux. Brillante et pugnace, celle qui devint rapidement l'éminence grise de la culture locale fit venir à Marseille deux poids lourds de la culture hexagonale : le Lyonnais Marcel Maréchal, qui fonda ici, en 1981, le théâtre national de la Criée, et le Parisien Roland Petit, créa-

teur la même année du Ballet national de Marseille. Seul bémol : «Le règne sans partage de Roland Petit nous a privés de la venue du plus célèbre des enfants du pays, le chorégraphe Maurice Béjart», regrette Jean Contrucci, auteur de «Marseille Culture(s)» (HC éditions, 2012). Qu'importe, la deuxième ville de France était à nouveau en haut de l'affiche. Au milieu des années 1980, le théâtre du Merlan se fixa dans les quartiers nord. Surtout, le vieux théâtre à l'italienne du Gymnase, haut lieu de l'opérette marseillaise sous le Second Empire, rouvrit ses portes à deux pas de la Canebière. Aujourd'hui, une programmation hétéroclite assure à ce «vétérain» un taux de remplissage record : 85 %.

«En vingt-deux ans, on nous a fichu une paix royale»

Dans cette ville dominée par les querelles de chapelles, la mort de Defferre aurait pu sonner la fin de la (ré)création. C'est le contraire qui arriva : «En 1986, la sorte de vacance du pouvoir incarnée par Robert Vigouroux, élu hors parti et hors clan, a provoqué un immense appel d'air», analyse Bernard Au-

bert, le «patron» de la Fiesta des suds. Sous la double mandature du maire-chirurgien, une politique culturelle inspirée, dirigée par l'énarque Dominique Wallon puis le poète Christian Poitevin, a produit une extraordinaire moisson de lieux et d'initiatives. «A l'époque, on nous encourageait à occuper les friches pour éviter qu'elles ne s'écroulent», se souvient Michel Crespin, fondateur de Lieux publics. Et pour cause : Marseille, ancienne gloire coloniale et industrielle, regorgeait de royaumes en déshérence. Le pôle culturel de la Friche la Belle de Mai – qui accueille aujourd'hui 500 artistes et producteurs – est né dans une manufacture de tabacs désaffectée ; Lieux publics, centre national de création des arts de la rue, s'est épanoui dans un entrepôt déserté, tandis que la Fiesta des suds s'est installée dans l'ancienne réserve sucrière de l'océan Indien. Comme on ne prête qu'aux riches, la Marseille des années 1990 s'est payé le luxe d'une petite movida, dont les médias se sont fait l'écho : les artistes marseillais étaient partout, IAM et Massilia Sound System se couaient la bande FM, Fabio Mon-



Lieu sans équivalent en Europe, la Friche la Belle de Mai lance 500 événements par an. Son streetpark est le royaume des graffeurs et des skateurs.

tale, le flic de l'écrivain Jean-Claude Izzo, étalait son mal de vivre sous la couverture noire de Gallimard et Ariane Ascaride, l'inoubliable Jeannette de l'Estaque, irradiait la pellicule du cinéaste Robert Guédiguian. Même Zinedine Zidane, dont le statut d'artiste ne fait ici aucun doute, rejoignait les étoiles, un soir de juillet 1998.

Associer le foot à la culture, c'est justement l'une des initiatives phares du deuxième mandat de l'autre maire insubmersible : Jean-Claude Gaudin. Depuis 2003, l'opération Lever de rideau, initiée par l'espace Culture et l'Olympique de Marseille, propose de combiner une place de théâtre (ou de concert, de danse, etc.) à un billet pour le stade Vélodrome. Le tout, pour

vingt-cinq euros. Le programme de décembre 2012 ? Marivaux et OM-Lorient. Ce rapprochement, plutôt hardi, n'a pas troublé l'entraîneur de l'OM Didier Deschamps : «Une représentation culturelle et un match de foot sont tous deux des spectacles vivants, a-t-il dit. La différence ? On ne sait jamais comment le match va se finir !» Marivaux appréciera.

Mais, en termes de politique culturelle, la nouvelle municipalité s'est montrée nettement moins visionnaire et engagée que la précédente. «Jean-Claude Gaudin n'a aucune lecture idéologique de la culture, analyse Michel Crespin, fondateur de Lieux publics. Son mot d'ordre est de laisser faire.» Une posture parfois bien arrangeante

pour les artistes : «En vingt-deux ans d'existence dans les anciens abattoirs de la ville, on nous a fichu une paix royale ! confirme Pierre Berthelot, de la compagnie de théâtre de rue Generik Vapeur. Pas une seule descente de flics, malgré le bruit et malgré les débordements d'un public parfois "limite".»

Cette liberté, les créateurs la vivent d'abord physiquement, dans l'espace – souvent grandiose – qui se déploie devant eux : Marseille, ville étale de 240 kilomètres carrés (dont cent kilomètres carrés d'espaces naturels) que la décroissance démographique a lourdement grevée au cours du XX^e siècle, est «pleine de vide, pleine de trous, c'est-à-dire pleine de vie», selon le mot de Baptiste Lanaspèze, ●●●



Des compagnies et des salles de concert nichent dans des sites industriels à l'abandon. Ici, le Dock des suds, où étaient stockés autrefois sucres et épices.



Depuis trois ans, Champs libres monte des virées-spectacles dans la rade. L'équipage de la goélette «Bazar» est formé de trapézistes, conteurs et naturalistes.

●●● dans l'ouvrage «Marseille, ville sauvage» (éd. Actes Sud, 2012). La séduction des confins, la dramaturgie des calanques, l'âpreté des friches : tout est à la mesure d'un regard d'artiste. Et ils sont nombreux, depuis le tournant du millénaire, à avoir opté pour la «belle rebelle». Comme le Lensois Jean Irrmann, l'un des pionniers des arts de la rue : «A Marseille, il n'y a que les étrangers qui soient Marseillais !» dit-il malicieusement. Certains y tentent une deuxième vie, tel Serge Noyelle, l'ex-directeur du théâtre de Châtillon (Hauts-de-Seine), qui vient de troquer le «velours rouge» de la scène conventionnée pour le chapiteau du théâtre Nono, dans la pinède de la campagne Pastré, un parc du huitième arrondissement.

D'autres y conduisent une expérience singulière, tels Camille et Manolo, fondateurs en 1995 du théâtre du Centaure. Ils vivent parmi les chevaux au pied du massif de Marseilleveyre, «sans eau, sans électricité et sans même la permission d'habiter les lieux !» Pour ces deux-là, l'obstination a été payante : leur spectacle «Trans-Humance», sorte d'immense caravansérail d'hommes et d'animaux en provenance du Maroc, d'Italie et de Camargue, est l'un des plus gros projets retenus par les organisateurs de l'événement Marseille-Provence 2013.

Pour d'autres, faute de moyens, d'encadrement, et malgré la relative modicité des loyers marseillais, la liberté tourne parfois court. En 2011, la plupart des contrats dits «aidés», un type de mi-temps partiellement financé par l'Etat qui permet aux petites associations de survivre, ont été brusquement supprimés. Le tissu socioculturel local en a souffert. Marseille, ou l'illustration du darwinisme en milieu créatif : «Ici, le milieu culturel est très fragmenté, et sans porte-parole», remarque le sociologue André Donzel. Entre le quant-à-soi des artistes et le laisser-faire des élus, la scène locale est parfois dangereusement instable. Depuis 1999,

LES SUDS Les Bernardines BALLET NATIONAL LA CRIÉE le moulin LE THÉÂT

Marsatoc, le célèbre festival de musiques électroniques et urbaines, qui rassemble pourtant chaque année plus de 30 000 spectateurs, ne cesse d'errer dans la ville faute de trouver un lieu adapté. Depuis plus de quinze ans, le festival de danse de Marseille se heurte à des difficultés similaires. Même la Fiesta des suds, la «success story» à la marseillaise, a vécu un long vagabondage avant de s'amarrer (temporairement ?) au pied de la tour CMA-GCM. Ce nomadisme contraint se double souvent d'un isolement forcé. Au sens le plus littéral du terme. Dans la deuxième ville de France, sauf événements exceptionnels (comprenez : «un match de l'OM»), le métro circule jusqu'à 22 h 30 en semaine et jusqu'à 0 h 30 le week-end. Jusqu'en 2008, il fermait ses portes à 21 heures. «Un sacré progrès !» ironisent les habitants. «La nullité des transports publics, c'est l'une des entraves majeures à nos métiers ! s'exclame Cathy Avram, cofondatrice de la troupe Generik Vapeur. Comment une ville si vaste peut-elle être si mal desservie ?»

La polarisation partisane est la gangrène de la région

La cité phocéenne n'en est pas à un paradoxe près. Tchatcheuse, théâtrale et extravertie, elle reste relativement hermétique aux arts de la rue : beaucoup de spectacles sont créés ici, par des troupes locales, mais sont montrés ailleurs. Alors que Marseille a tout du décor idéal ! C'est de loin la ville la mieux lotie du pays, en nombre de compagnies (Generik Vapeur, Karwan, Artonik...) et d'équipements, avec notamment la Cité des arts de la rue et le centre national de création Lieux publics. En outre, la gratuité des spectacles de rue est un avantage indéniable dans une cité classée parmi les plus pauvres du pays (selon l'enquête 2012 du bureau d'études Compas). «Ce foisonnement des arts dits "mineurs" correspond parfaitement au profil de Marseille, qui est considérée, et qui se considère elle-même, comme

mineure», analyse le géographe Boris Grésillon. Mais, sur le terrain, les acteurs se retrouvent souvent seuls pour monter leurs projets : «Au moment des manifestations, nos seuls véritables interlocuteurs sont le chef des pompiers et le responsable de l'éclairage municipal !» déplore Fabienne Aulagnier, chargée de production pour Lieux publics. Moitié frileuse, moitié indifférente, la municipalité rechigne de plus en plus à ouvrir l'espace public. «Plus le temps passe, plus le champ se rétrécit», constate Cathy Avram, l'une des artistes de Generik Vapeur. Ce n'est un secret pour personne : la polarisation partisane est la gangrène de la région. Marseille, municipalité UMP, est finalement bien plus un foyer de création qu'un foyer de diffusion. Le spectacle, lui, c'est souvent dans le département qu'il a lieu, grâce aux subsides du Conseil général... étiqueté PS. Quand une collectivité de gauche accorde un financement, la collectivité de droite gèle immédiatement les crédits. Et vice versa. Quand les élus boudent, ce sont les artistes qui trinquent.

«Mais le titre de capitale européenne de la culture a déjà changé la donne», s'enthousiasme Anne Guiot, directrice du festival la Folle Histoire des arts de la rue. La préparation de cet énorme raout a contraint les collectivités à travailler de concert. Malgré quelques ratés – notamment aux dépens des petites associations, largement «oubliées», la programmation de l'année 2013 devrait être un formidable accélérateur de particules. Ce grand élan fédérateur devrait révéler des sources de créativité injustement ignorées. Pour la première fois depuis sa fondation, en 2010, la Folle Histoire des arts de la rue va enfin pouvoir investir sa ville natale. Son projet ? Prendre possession du Vieux-Port et l'embraser de mille feux. Deux nuits du mois de mai, Marseille, ville-spectacle, sera la seule ville-lumière de l'Hexagone. ■

Christèle Dedebant



Les **COINS SECRETS**

des connaisseurs

GUEULETON AVEC VUE

C'est la halte idéale pour qui vient de crapahuter dans les calanques. Le Grand Bar des Goudes, situé à la pointe sud de la rade de Marseille, au pied du massif de Marseillevyre, n'est pas seulement un troquet convivial. C'est aussi un restaurant, dont le nom fait saliver : l'Esplai, qui signifie «le bon endroit pour pêcher», en argot provençal. La carte couleur locale met l'accent sur les crustacés et les produits de la mer : supions persillés, bourride (une variante de la bouillabaisse), moules farcies et poissons grillés ont ici comme un supplément

d'âme. A savourer depuis la salle vitrée ou la terrasse, qui dominent le minuscule port. *L'Esplai du Grand Bar des Goudes, 29, rue Désiré-Pellaprat. grandbardesgoudes.com*

UNE CATHÉDRALE PEUT EN CACHER UNE AUTRE

A Marseille, on parle volontiers de «la» Major. En réalité, sur l'esplanade longeant la mer, entre le fort Saint-Jean et la Joliette, la ville compte non pas une, mais trois cathédrales. La plus évidente à dénicher, bien sûr, c'est Sainte-Marie-Majeure, la seule à avoir été bâtie en France au cours du XIX^e siècle, dans un style romano-byzantin flamboyant.

Ses dimensions sont si impressionnantes (142 mètres de long, plus que Notre-Dame de Paris) qu'on en oublierait presque son aînée, érigée par étapes aux XI^e et XII^e siècles. Or, pour apercevoir la «vieille» Major, il suffit de contourner la «nouvelle» par la droite : la plus ancienne église de la cité phocéenne toujours debout s'élève là, tout contre sa cadette, dont elle se démarque par son style roman pur et sobre. Et la troisième alors ? Elle se cache sous les deux premières : des fouilles archéologiques ont révélé l'existence d'un imposant lieu de culte paléochrétien

des IV^e et V^e siècles, dont le baptistère se niche sous la nef de Sainte-Marie-Majeure.

LA MARCHÉ DE L'HISTOIRE, VERSION ROCK

D'où l'hymne national tire-t-il son nom ? Réponse au Mémorial de la Marseillaise, dans le quartier populaire de Belsunce. Une scénographie soignée permet de comprendre pourquoi le «Chant de guerre pour l'armée du Rhin» écrit par Rouget de Lisle a finalement été intitulé «La Marseillaise». Selon les mots de Frédéric Frank, directeur de cette institution : «En 1792, plus de 500 jeunes fédérés de Marseille et des environs



C'est la porte d'entrée des calanques : bienvenue aux Goudes, un authentique port de pêche

Marseille est «un enfer peuplé de petits paradis», disait le pianiste Pierre Barbizet. La reporter de GEO a déniché douze de ces bonheurs cachés.

PAR CORALIE BONNEFOY (TEXTE)

partirent à pied pour Paris [défendre la capitale, la France étant alors en guerre contre l'Autriche et la Prusse, ndlr]. Très politisés, ils apprirent cet air et se l'approprièrent...» Dans le bâtiment où les révolutionnaires jacobins avaient coutume de se réunir, on trouve désormais un «parcours spectacle». Des films reconstituent, à grand renfort d'effets spéciaux, la naissance de notre république, et des casques diffusent plusieurs dizaines des 900 versions de «La Marseillaise» : rock, reggae, punk, anticléricale, franc-maçonne, féministe, bretonne ou chinoise...
Mémorial de La Marseillaise, 23-25, rue Thubaneau. memorial-marseillaise.com

AU SOMMET DE L'ARCHITECTURE
«Unité d'habitation», «maison du fada», «village

vertical» ou simplement «le Corbu»... On peut l'appeler comme on veut, la Cité radieuse, imaginée par Le Corbusier et édifée entre 1945 et 1952, reste l'une des gloires de l'architecture marseillaise. Très décrié lors de sa construction, l'édifice fait aujourd'hui l'unanimité. Peu d'habitants le savent, mais on peut y faire un tour gratuitement, il suffit de signaler sa présence au gardien. Le clou de la visite ? Le toit-terrasse. Perché au dix-neuvième étage, il est doté de coursives et de cheminées, d'escaliers et de recoins, d'un petit bassin et même d'une salle de sport... L'ensemble a un faux air de pont de paquebot. Dire que la vue sur la rade – à bâbord – ou la ville et les collines – à tribord – est renversante tient de l'euphémisme : de là-haut, une autre Marseille se

dévoile. Une ville qui, soudain, respire le calme...
La Cité radieuse, 280, bd Michelet. marseille-citeradieuse.org

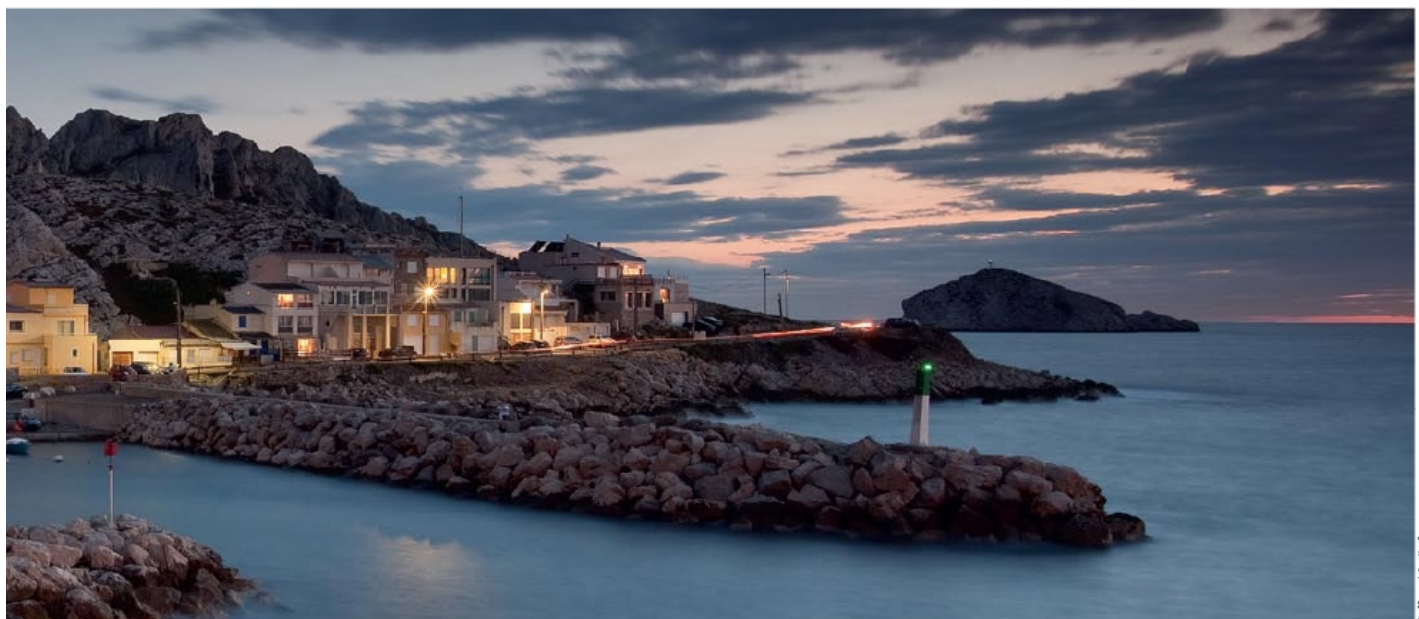
LA CANTINE DE LA BONNE MÈRE

Dressée sur son piton, à 149 mètres d'altitude, Notre-Dame-de-la-Garde est le symbole de la cité. Mais les Marseillais ne connaissent pas forcément tous les secrets de celle qu'ils surnomment «la Bonne Mère». Beaucoup ignorent, par exemple, que l'on peut y déjeuner. Passé la crypte, à droite, un ascenseur descend jusqu'à l'Eau-Vive, le restaurant de la basilique. Une cantine sans chichis : nappes synthétiques et fleuries, néons blancs sur plafond vert d'eau, entrée-plat-dessert pour douze euros et menus terroir (choucroute le mercredi, couscous le jeudi, grand aioli le vendredi...). Au

service : les «travailleuses missionnaires de l'Immaculée», pour la plupart africaines et asiatiques. D'une gentillesse délicieuse, elles dispensent aux lieux leur sérénité apaisante. En arrivant tôt, on peut s'attabler près des fenêtres : accrochée à la colline, la salle réserve une vue qui donne le vertige.
L'Eau-Vive, Notre-Dame-de-la-Garde, rue Fort-du-Sanctuaire. notredamedelagarde.com

ESCALE DANS UNE ÎLE SOUS LE VENT

Non, il n'y a pas qu'If et son fameux château-prison. L'archipel du Frioul, face à la rade, offre encore quelques surprises, à l'écart des circuits prisés des touristes. Et notamment Pomègues, la plus grande et ventée des îles. Pour s'y rendre, c'est facile : une fois débarqué de la navette, prendre à ●●●



cerné de collines, dans le huitième arrondissement. On peut s'y attabler pour déguster les produits de la marée et goûter la vue.

TROIS ÉVÉNEMENTS À NE PAS MANQUER EN 2013

FÉVRIER

L'un des premiers temps forts de Marseille-Provence 2013 a été baptisé «Cirque en capitales» : 200 représentations dans sept villes du territoire, sous chapiteau ou dans la rue, vont révéler l'extravagance des arts circassiens contemporains. Dans la cité phocéenne, ce sont surtout des clowns qui vont faire le show.

MAI

Un cortège d'hommes et de bêtes, venus d'Italie, du Maroc et de Camargue, va sillonner la ville et la nature. Une marche façon caravansérail qui sera ponctuée de chorégraphies avec les troupes... Intitulée «TransHumance», cette déambulation a été imaginée par la troupe du théâtre du Centaure pour rendre hommage aux migrations.

JUIN

Le sud de la France a été une source inépuisable d'inspiration pour les maîtres de la peinture, les Van Gogh, Bonnard, Matisse, Picasso... A partir du 13 juin, une double exposition au palais Longchamp de Marseille (enfin restauré !) et au musée Granet d'Aix-en-Provence célébrera ce «Grand Atelier du Midi», en regroupant des toiles de la période 1880-1960.

mp2013.fr



Colin/Wallis.fr

Son dôme ovoïde fait la fierté du quartier du Panier. La Vieille Charité a été conçue par un Marseillais architecte du Roi-Soleil : Pierre Puget.

●●● gauche, franchir la digue Berry édifée sous Louis XVIII et suivre le sentier littoral. De là, la vue sur Marseille, est imprenable. Puis s'offrent deux possibilités : grimper jusqu'au sémaphore qui, entre 1906 et 1999, permettait de surveiller l'entrée du port, ou bifurquer à gauche avant les raidillons pour déboucher dans la calanque de la Grande Brise. Ici, il y a vingt ans, Provence Aquaculture a lancé la première ferme aquacole biologique de France. Un site bien choisi pour l'élevage des loups et daurades : déjà, en 1927, les écaillers marseillais venaient y faire «retremper» leurs coquillages.

Embarquement 7 jours sur 7 pour l'archipel du Frioul, 1, quai de la Fraternité. frioul-if-express.com

RANDONNÉE DANS LA JUNGLE URBAINE

C'est l'une des nouveautés liées à l'événement «Capitale européenne de la culture» : le GR 2013, un sentier qui sillonne les Bouches-du-Rhône sur 360 kilomètres, sera inauguré officiellement le 22 mars. A Marseille, ce tracé propose un regard inédit sur la cité. «Unique au monde» à en croire Baptiste Lanaspèze, son initiateur, la promenade urbaine de

soixante-dix kilomètres traverse aussi bien les cités nord que les ruelles sages au sud. Coup de cœur pour le tronçon qui court entre le quartier populaire du Merlan et le réservoir du Vallon Dol. Très vite, passé les tours, le paysage change et prend ce petit air provençal cher à Pagnol. Les maisonnettes alignées autour du canal de Provence alterment avec les bastides cossues. Puis la piste grimpe sec dans la colline. La ville semble à des années-lumière, alors qu'elle n'est qu'à 500 mètres ! On marche encore dans la garrigue pendant une grosse demi-heure. Enfin, à droite, surgit l'immense bassin du Vallon Dol (il contient deux fois plus d'eau que le Vieux-Port). A gauche, un balcon naturel offre un panorama spectaculaire sur la cité. *GR 2013, du Merlan au Vallon Dol, 5 à 6 km, compter 1h30 en suivant les balisages jaune et rouge.*

PORTRAIT DE LA CITÉ PAR PETITES TOUCHES

C'est l'un des plaisirs cachés des quartiers nord. En quittant l'Estaque par la route, on tombe sur l'ancien fortin de Corbières, juste au-dessus de la plage du même nom. En 2010, cet édifice militaire construit en 1861 a été transformé en

musée, voué à un enfant du pays : le peintre Adolphe Monticelli (1824-1886). Après avoir admiré ses «Voiliers à l'Estaque» ou son «Combat de coqs devant un groupe de jeunes femmes», on ne manquera pas de plonger le regard à travers les meurtrières percées dans les murs épais. Difficile d'imaginer panorama plus varié : Marseille pittoresque à l'Estaque, Marseille industrielle sous les grues du port autonome, Marseille carte postale avec la Bonne Mère ou encore Marseille revêche et caillouteuse avec ses massifs et ses îles... *Musée Monticelli, fortin de Corbières, route du Rove. fondationmonticelli.com*

PERMISSION POUR ALLER AUX BAINS

En contrebass de la corniche Kennedy, la calanque de Malmousque vaut le détour, avec ses anciens cabanons de pêcheurs. Mais la baignade se mérite, car la seule plage du coin a un accès privé : ces «bains militaires» sont réservés aux soldats de l'armée française. Qu'à cela ne tienne, les civils peuvent contourner l'enclave, avant d'accéder à la mer par des escaliers. Le site est court, car protégé du mistral. Aux beaux jours s'y mêle une population hétéroclite de minots des cités nord, de bourgeoises des quartiers sud et de solides gaillards aux cheveux ras : ce sont les locataires du Centre des permissionnaires de la Légion étrangère, contigu aux bains militaires. *Accès aux «bains militaires» : emprunter le chemin du Génie, puis suivre le plateau de Malmousque qui se termine par des escaliers. Un sentier longe ensuite les rochers.*

L'AS DES TAPAS ET LES PROS DE L'AVIRON

Ce restaurant-là, on ne le voit même pas depuis la route. Tout juste devine-t-on

le toit du Rowing Club, un bâtiment cubique classé au patrimoine du XX^e siècle par le ministère de la Culture et planté au ras de l'eau à la sortie du Vieux-Port. Au rez-de-chaussée, les membres du club d'aviron s'entraînent à ramer dans un bac avant de prendre le large. Au premier étage, décoré façon Mondrian – géométrie rouge-bleue-jaune –, Gilbert Bitton vient de prendre ses quartiers. Ce Marseillais a imaginé une table entre pailote de plage et resto chic. On peut s'installer en salle, manger sur la coursive ou sur le toit. Là-haut, on goûte une vue à 180 degrés : droit devant, l'entrée du Vieux-Port ; sur la gauche, le musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM) de Rudy Ricciotti ; plus loin la passe Sainte-Marie qui s'ouvre sur le

bassin de la Joliette, réservé aux cargos et aux ferries... Un panorama à admirer devant un apéro accompagné de tapas basques (pain à l'ail et à la tomate, calamars frits, jambon ibérique...) ou un brunch opulent le dimanche matin (saumon poché mayonnaise, jambon à l'os, viennoiseries maison...).
Chez Gilbert et les Rameurs, 34, bd Charles-Livon. rowing-dubrestaurant.com

SOUS LA COUPOLE DU MICHEL-ANGE FRANÇAIS

L'ancien hôpital général de la ville abrite aujourd'hui des musées, une salle de cinéma et un centre dédié à la poésie. Quel que soit son emploi, la Vieille Charité fait la fierté des habitants du quartier du Panier. Il y a de quoi : sa construction, entamée en

1671 et achevée en 1745, est remarquable à plus d'un titre. D'abord parce qu'elle est l'œuvre d'un architecte du cru, Pierre Puget (1620-1694). Ensuite parce que cet artiste, surnommé «le Michel-Ange de la France», dota la chapelle centrale de l'hospice d'une coupole elliptique. Une prouesse technique pour l'époque. A l'abandon dans les années 1940, la Vieille Charité a été classée monument historique en 1951 grâce, notamment, à l'engagement d'un certain Le Corbusier. Un hommage de l'élève au maître ?
La Vieille Charité, 2, rue de la Charité. vieille-charite-marseille.org

PROMENADE RITUELLE SUR LA DIGUE INTERDITE

La houle et les tempêtes se brisent sur ce long bras de béton posé en mer, entre

l'Estaque et le Vieux-Port. La digue du large, édifiée entre 1845 et 1925 et longue de sept kilomètres, protège autant les Marseillais que la Bonne Mère. Des décennies durant, les habitants ont fait de ce ruban rocheux leur lieu de prédilection pour pêcher, faire du vélo, pique-niquer... Nombreux sont ceux qui ont appris à nager ici. Mais en 2001, à la suite du 11-Septembre, son accès a été interdit, plan Vigipirate oblige. Partiellement rouvert à une poignée de pêcheurs en 2006, le brise-lames vient d'être sécurisé et accueillera de nouveau les riverains à partir de juin, mais sur un tronçon d'un kilomètre, tout au sud. Un parcours artistique réalisé par le plasticien Kader Attia habillera cette portion de la digue, enfin rendue aux Marseillais.

Nicolas VANIER & ACTIVOX
PARTENAIRES du GRAND NORD



Arkopharma

Avec **ACTIVOX**
réconciliez-vous avec l'hiver !

“Savoir apprivoiser une nature aussi féérique que difficile”

Nicolas Vanier



GORGE SENSIBLE

NEZ ENCOMBRÉ

ACTIVOX LA SOLUTION NATURELLE À BASE DE PLANTES

Demandez conseil à votre pharmacien. Pour plus d'informations : www.arkopharma.fr La santé naturellement

POUR VOTRE SANTÉ, MANGEZ AU MOINS CINQ FRUITS ET LÉGUMES PAR JOUR. www.mangerbouger.fr